Ça ne pouvait être signé que VAILLANCOURT

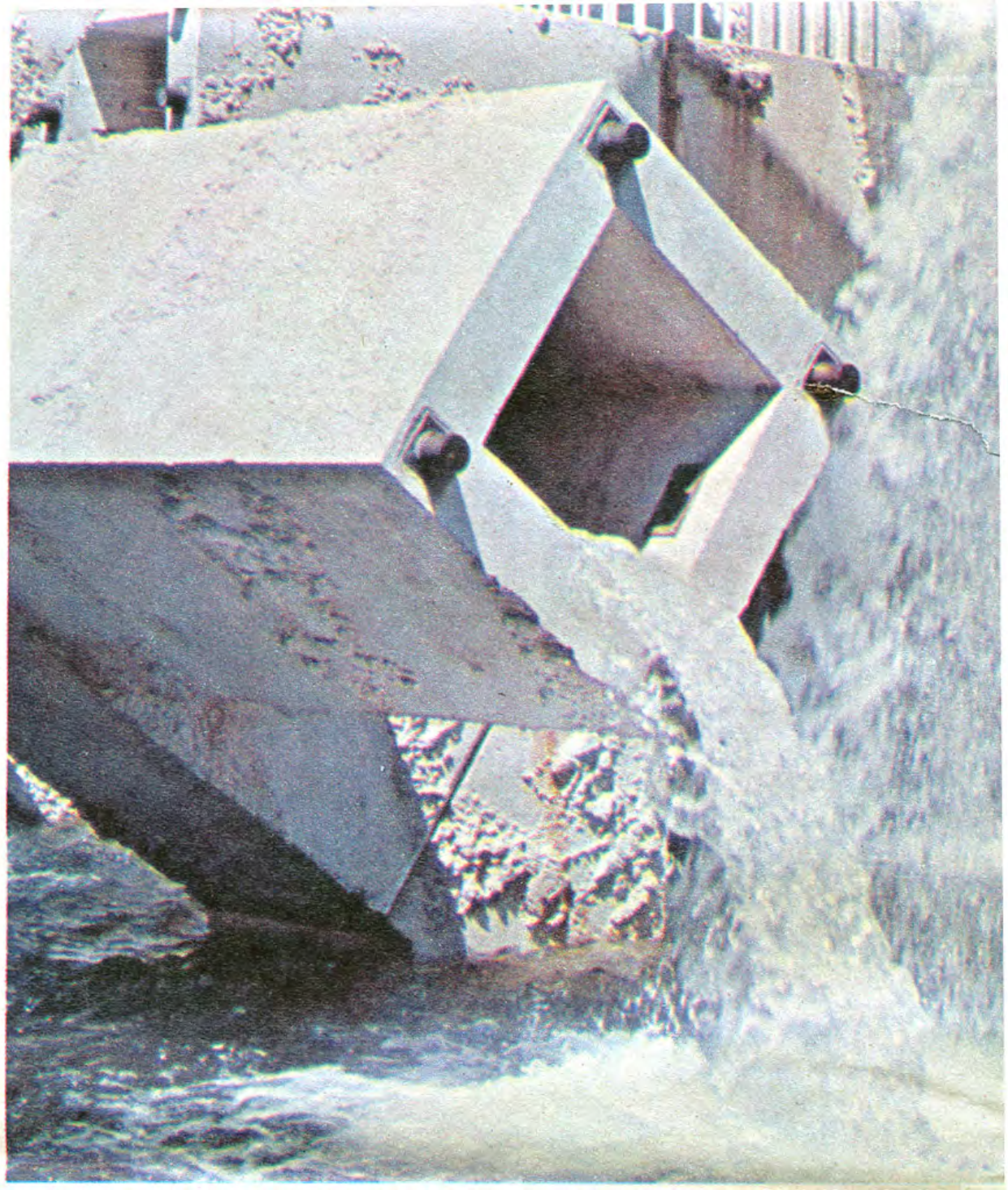
(dans l'eau de sa sculpture-fontaine)

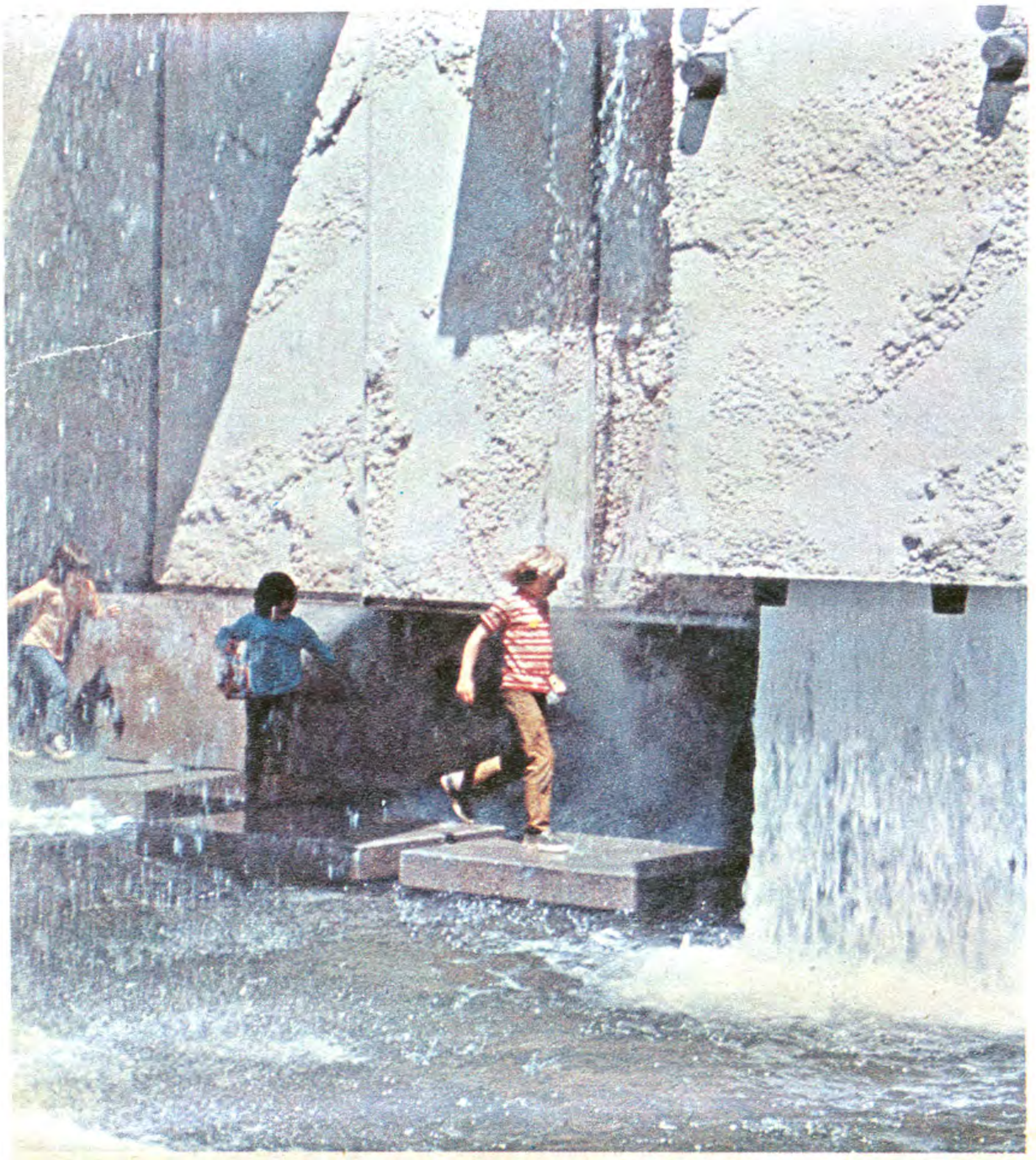
Photos Peter Stackpole

par Denise Boucher

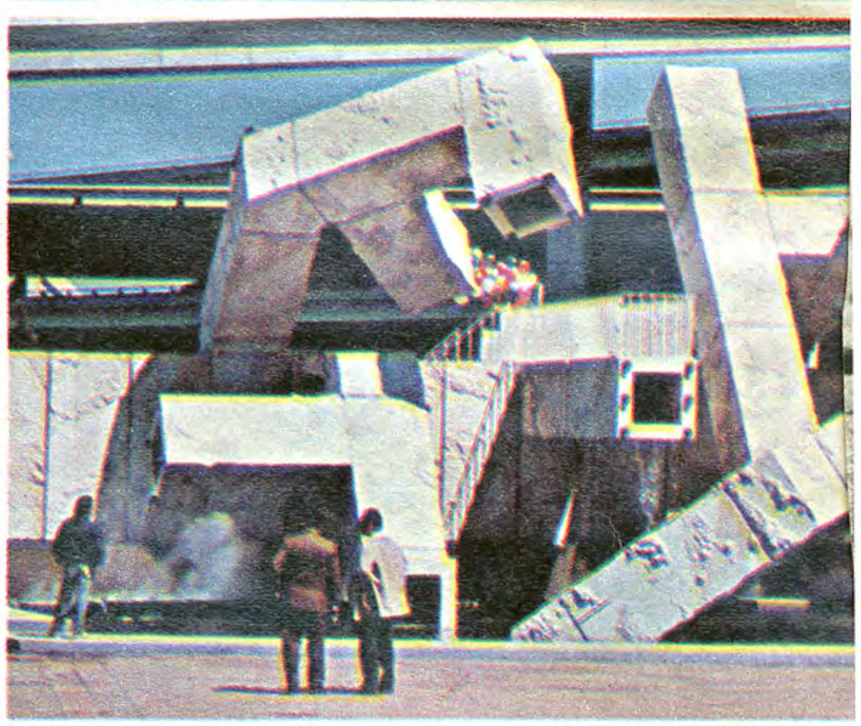
Il y a maintenant un symbole géant et fort du Québec dans la belle ville blanche et lumineuse de San Francisco. C'est un Vaillancourt. "C'est une avant-première de ce qu'aurait l'air l'Embarcadero Plaza au lendemain d'un tremblement de terre." —"Ça ressemble à un bâtiment de béton qui aurait des problèmes sérieux de plomberie." —"C'est l'impact artistique le plus puissant qu'il m'ait été donné de voir." L'objet de tant de controverses, c'est la sculpture-fontaine de 710 tonnes du sculpteur montréalais Armand Vaillancourt, qui pompe 30 000 gallons d'eau à la minute. Avec son bassin, elle occupe 200 pieds de longueur sur 125 pieds de largeur, au milieu du nouveau complexe architectural de l'Embarcadero Plaza, où sont concentrés dans une vingtaine d'édifices les principaux services de la municipalité.

Tous ces lieux ont été ouverts au public officiellement le 21 avril dernier





Deux vues de l'oeuvre, l'une prise de l'intérieur et l'autre de l'extérieur.



Ça ne pouvait être signé que VAILLANCOURT

La veille, raconte un journaliste américain, dans la nuit, un vandale avait peint en rouge, sur l'un des blocs de béton de la gigantesque sculpture: "Québec Libre". Au matin, le tout est recouvert de peinture blanche. Fin de la matinée, les invités d'honneur et la foule assistent à la cérémonie officielle du dévoilement. Les discours d'occasion commencent. Puis, soudain, tous les regards convergent vers un point de la sculpture. Un homme aux cheveux longs et barbu attire leur attention. Il se promène dans les 3 pieds d'eau du bassin de la fontaine. C'est le vandale de la nuit d'avant. Il brandit des stencils où sont découpés les mots de la veille. Il refait en rouge-orangé son "Québec Libre". Quelqu'un les recouvre immédiatement de peinture blanche. L'homme recommence un autre "Québec Libre". Le troisième y restera "parce qu'il fait maintenant partie de la sculpture. Il appartient dorénavant à cette oeuvre", affirme le vandale. Ce vandale ne sera pas arrêté par la police. C'est le créateur de la sculpture-fontaine. C'est Vaillancourt.

Le déroulement prévu pour l'occasion est chambardé. Les petits discours aussi. Lawrence Alprin, l'architecte en chef du projet, déclare alors: "La fonction de l'oeuvre d'art n'existe pas tant que les gens n'en font pas partie. Armand vient de nous indiquer par son geste que son art est partie intégrante de lui."

Vaillancourt dit: "Je ne puis séparer l'art de la politique". Il ajoute: "Ce geste, je l'aurais posé même si j'avais su qu'on allait me tirer dessus. Ma sculpture est un hommage à toutes les libertés. Au Québec libre. Au Viêt-nam libre. Au Pakistan de l'Est libre." Peter Selz, directeur du musée d'Art de l'université de Californie, commente l'événement et l'oeuvre en ces mots: "Vaillancourt a créé une sculpture kinétique opportune, il est là, avec, dans l'eau." Quant au directeur du Musée d'art moderne de New York, qui a glorifié l'oeuvre en la nommant chef-d'oeuvre d'art baroque, il dit à son tour: "L'art qui est reçu en silence est un échec total".

La controverse continue dans la foule. Mais la pièce est consacrée. Pendant que l'eau, pour la première fois, envahit les éléments géométriques de la structure gigantesque, des petites filles, avec des parapluies en couleur, s'engagent à travers la sculpture en marchant sur les espaces réservés aux piétons.

Nous avions écrit dans un article publié dans *Perspectives* (1er février 1969): "Depuis 53, depuis la première pièce sculptée à même un arbre debout, en pleine rue Sainte-Famille, les oeuvres de Vaillancourt n'ont pas cessé de provoquer des controverses. Débats auxquels les gens de la rue ont toujours pris part. Parce que Vaillancourt a toujours travaillé sur la place publique. Il y a eu une affaire Vaillancourt à Asbestos, en 1963. Il y a eu une affaire Vaillancourt à Toronto pour son "Je me souviens" (encore d'ailleurs en pièces détachées dans quelque coin de la ville ontarienne qui est propriétaire de